

ment à l'avance ; les paresseux repassent à la dérobée, à l'ombre du banc, les dernières pages de la leçon. Pauvre petit livre ? en a-t-il subi des avanies et des horions : écorné aux angles, les pages jamais en ordre de bataille, des bonshommes et des taches plein les marges, il fait pitié ! . . .

La prière achevée, tout le monde s'assied. "Aujourd'hui, déclare le missionnaire, pas de récitation de catéchisme ; je parlerai et vous répondrez, et l'on ne s'ennuiera pas ! . . ." Un "ah !" de satisfaction parcourt toute l'assistance. — "Par exemple, continue-t-il, il faut bien m'écouter et m'obéir. Tout d'abord, nous allons faire l'exercice. Vous avez vu les soldats faire l'exercice ? Eh bien ! nous aussi nous sommes des soldats, soldats du bon Dieu. Les petits garçons, les bras croisés sur la poitrine, comme Napoléon quand il regardait ses vieux grenadiers. Les petites filles, les mains jointes sur les genoux . . . comme la sainte Vierge quand elle écoutait parler l'enfant Jésus . . . les pieds toujours d'accord l'un contre l'autre, les oreilles bien ouvertes et les petits yeux, comme des pistolets qui vont partir, braqués sur le missionnaire." Et tous ces petits yeux de s'allumer et de darder des rayons ardents ; ils convergent leurs feux vers le missionnaire qui, pour la circonstance, prend les plus beaux airs d'un caporal instructeur commandant la manœuvre. — "Y êtes-vous ?" Quelques voix timides s'élèvent : "Oui, Père." — "Je suis sourd, crie le missionnaire, qui ne l'est pas du tout mais qui veut lancer son jeune auditoire. Criez plus fort et tous ensemble. Y êtes-vous ?" Et les bouches, ouvertes en abîmes à se déclancher la mâchoire, poussent le même cri : "Oui, Père" — Et le Père de leur expliquer alors ce que c'est qu'une mission : une grande visite du bon Dieu pour guérir les âmes malades d'une paroisse. Il leur fait comprendre ce que c'est qu'un missionnaire, un homme de Dieu qui prie et qui prêche. "Voulez-vous être des missionnaires ? Levez la main." Toutes les mains se dressent ; il en est qui grimpent sur les bancs pour lever la main plus haut.

"Ce n'est pas tout de le vouloir, il faut faire ce que font les missionnaires, il faut prier. Me promettez-vous de prier tous les jours pour vos parents ? Voici ce que je vous demande : tous les jours, vous direz trois *Je vous salue, Marie*, pour la conversion des pécheurs. Me le promettez-vous ?" — "Oh ! oui, mon Père, nous vous le promettons." — "Ce n'est pas assez ; pour être un bon missionnaire, pour convertir les âmes, il faut prêcher. Savez-vous prêcher ?" Signes d'ahurissement et de consternation profonde dans l'auditoire. — "Eh bien ! je vais vous apprendre à prêcher . . . un petit sermon, grand, grand comme mon petit doigt. Voici mon sermon : Mes chers Parents, les

missionnaires vous saluent bien (c'est ce qu'on appelle l'exorde) et vous invitent à venir au sermon, ce soir (c'est le corps du discours) ; pour péroraison un gros baiser sur la joue droite du papa et sur la joue gauche de la maman. Répétez maintenant le sermon." Et tout ce petit monde de répéter la formule avec enthousiasme, promettant de ne pas dîner avant d'avoir fait le sermon et obtenu la promesse de venir le soir à la mission. "C'est si beau, c'est si grand de convertir une âme, conclut le missionnaire ; quelle joie pour vous à la fin de la mission, si vous pouvez vous dire : j'ai converti une âme, l'âme de mon père et de ma mère ; ils m'ont donné la vie, je leur ai donné le ciel !"

*

* *

Un jour, le Père annonça à ses enfants une grave nouvelle : il avait découvert un nouveau secret pour convertir les âmes. "Prêcher, prier, c'est très bien, vous l'avez fait jusqu'ici, je vous en félicite. Reste un dernier moyen le fin du fin, et qu'est-ce donc ? . . . C'est de chanter, oui, chanter dans la maison, sous les fenêtres, à la porte de ceux qui ne veulent pas se rendre à l'appel du bon Dieu. Il y a surtout un joi cantique, joi à ravir les anges et qui a le don de troubler d'abord l'âme coupable, puis de la faire réfléchir, finalement de la convertir." — "Il faut nous l'apprendre, crient les enfants dont les yeux scintillent, nous le chanterons." — "Eh bien ! le voici :

Il en est temps, pécheur,
Revenez au Seigneur !

Et le missionnaire, de sa plus belle voix, chante de tout son cœur. — "Répétez tous ensemble." Et les enfants crient d'une voix : *Il en est temps, pécheur*. — "Trop fort, supplie le missionnaire, il faut donner de l'âme à notre cantique ; il faut vouloir par ce chant convertir l'univers, si c'était possible ; il faut mettre dans votre voix d'abord quelque chose de suave, de triste, puis quelque chose de suppliant, un cri d'angoisse, un cri de zèle, un cri d'amour." — Et les enfants répètent doucement d'abord, puis avec véhémence ! "C'est parfait. Eh bien ! si vous connaissez quelque grand pécheur, quelque grande pécheresse, votre papa, votre maman, un voisin n'importe, chantez-leur ce beau cantique. Qui sait ? Vous sauverez peut-être une âme, vous la ramènerez, pénitente et convertie, au bon Dieu ! Quel bonheur pour elle et pour vous : en sauvant une âme, vous sauvez la vôtre." Un bambin se lève alors : "Mon Père, si vous voulez, nous irons le chanter à la Toinette ?" Éclat de rire dans toute l'église. "Qui est-ce donc la Toinette ?" — "C'est une vieille sorcière qui vit comme une impie et ne va